SMD Schweizer Medien Datenbank

La Liberté 07.10.2026 02:00 25 7700

L'Histoire mondiale de la Suisse replace notre pays dans son vécu international, selon Véronique Dasen

# Décloisonner l'histoire nationale

*STÉPHANIE BUCHS*

Publication Utiliser des personnages et des lieux emblématiques pour montrer comment la Suisse a toujours été en lien avec le monde. Sans se limiter à l'histoire politique et institutionnelle. C'est l'ambition d'un ouvrage qui vient d'être publié: L'Histoire mondiale de la Suisse. Cette publication a été imaginée et conçue par quatre historiens, Thomas David, Brigitte Studer, Simon Teuscher et Véronique Dasen. Professeure émérite d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université de Fribourg, cette dernière revient sur la démarche.

N'existe-t-il pas déjà suffisamment de livres sur l'histoire suisse? Quelle est la particularité de cet ouvrage?

Véronique Dasen: Il existe beaucoup de livres sur l'histoire suisse, mais ils restent très centrés sur le cadre national. Nous n'avons pas voulu faire un ouvrage encyclopédique. Notre ambition est plutôt kaléidoscopique: proposer des regards, des coups de cœur, sans prétendre à l'exhaustivité. Surtout, nous voulions décloisonner l'histoire nationale et regarder toutes les interactions de la Suisse avec le monde. Pas seulement les inf luences extérieures sur la Suisse: les échanges fonctionnent dans les deux sens. C'est une Suisse traversée par des personnes, des idées, des savoirs. Nous ne nous limitons pas non plus à l'histoire politique: il est question d'histoire sociale, environnementale, économique, du genre, des arts. On ne peut pas comprendre la Suisse si on l'isole. Elle a toujours été en lien avec les autres.

Comment cette démarche est-elle née?

La Société suisse d'histoire économique et sociale a lancé le projet en 2021 et constitué une équipe de spécialistes des différentes périodes historiques. Nous étions deux hommes et deux femmes, soit deux francophones et deux germanophones. L'Histoire mondiale de la

France de Patrick Boucheron nous a inspirés. Nous en avons gardé le fil chronologique, cette succession de dates auxquelles le lecteur peut se raccrocher. Mais nous avons voulu donner davantage de place aux femmes et à l'histoire sociale. Les lieux jouent aussi un rôle essentiel. Chaque canton devait apparaître à travers une ou plusieurs histoires. Et chaque contribution

Chaque canton devait apparaître à travers une ou plusieurs histoires. Et chaque contribution est accompagnée d'une image: photographie, tableau, carte postale… L'iconographie tient son propre discours et peut apporter une dimension autre, davantage émotionnelle, que le texte ne dit pas.

Comment l'histoire mondiale de la Suisse éclaire-t-elle notre concept de neutralité, dont la définition soulève de nombreux débats, se prolongeant jusque dans nos urnes, en cette période d'instabilité internationale?

Plusieurs textes montrent que son histoire est beaucoup plus subtile que le récit d'une Suisse qui se serait simplement retirée du monde. La défaite des Confédérés lors de la bataille de Marignan, par exemple, a été utilisée pour soutenir l'idée que les Suisses auraient alors décidé de ne plus intervenir dans les conflits internationaux. Or le mercenariat a continué. La neutralité se cristallise véritablement en 1815, avec le Congrès de Vienne et le traité de Paris. Mais être neutre ne signifie pas être indifférent au droit international. Ne pas agir lorsqu'il est bafoué constitue aussi, d'une certaine manière, une prise de position. Notre indépendance et notre sécurité sont des principes fondamentaux, mais notre sécurité peut aussi dépendre de nos relations avec le reste du monde. C'est précisément pour cela que la question est complexe.

Pourquoi raconter l'histoire à travers des trajectoires individuelles? Est-ce une manière de privilégier la subjectivité?

Non, car nous partons toujours des faits. Ce sont des historiens et des historiennes qui reconstruisent les trajectoires à partir des sources. Mais cela permet de montrer la diversité des conditions de vie. Il n'y a pas seulement les élites ou les grands personnages. Prenez Pauline Buisson: elle arrive de Saint-Domingue à Yverdon au XIXe siècle comme esclave, devient servante dans une famille bourgeoise. Son histoire permet de montrer que la Suisse n'était pas extérieure à l'histoire coloniale et à l'esclavage. Nous sommes peut-être aujourd'hui plus sensibles à la globalisation, mais lorsqu'on regarde en arrière, on découvre que la Suisse a toujours été un lieu de passage et de transfert d'idées, de personnes et de savoirs.

A quel public destinez-vous ce livre?

Si possible, à tout le monde. Chaque article fait environ 10 000 signes, avec une image. Il y a eu un important travail de relecture et de vulgarisation pour rendre les textes accessibles, même lorsqu'ils avaient été écrits par des spécialistes très pointus. Ce n'est pas forcément un livre que l'on lit de la première à la dernière page. On peut y piocher des histoires en fonction de ses intérêts. Il peut aussi devenir une ressource pour les enseignants, puisque le matériau reste scientifique. Mais nous ne voulions pas fabriquer un manuel scolaire. L'idée est surtout de montrer que l'histoire n'est pas uniquement faite de politique et d'institutions. Elle est faite de vécu.

Quelle est l'importance de Fribourg dans cette histoire mondiale de la Suisse?

Fribourg apparaît très régulièrement. D'abord en raison de sa position géographique. Dès l'époque romaine, c'est un axe Nord-Sud très important. Fribourg apparaît aussi dans l'histoire politique de la Suisse, notamment avec son entrée dans la Confédération en 1481. Plus tard, il y a évidemment l'Acte de médiation avec Bonaparte. Mais nous avons justement cherché à éviter de refaire ce que le Dictionnaire historique de la Suisse fait déjà très bien. Plutôt que de reprendre uniquement les grands épisodes connus, nous voulions faire apparaître d'autres sujets et d'autres personnages. Fribourg est ainsi présent directement à travers certains lieux ou certaines personnes, et aussi en filigrane dans beaucoup d'autres histoires. C'est cela, au fond, que le livre veut faire sentir: la Suisse s'est construite à travers des lieux, des personnes, des échanges et des mouvements. L'histoire n'est jamais complètement immobile.

Professeure émérite d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université de Fribourg, Véronique Dasen a participé à la création d'un nouvel ouvrage historique de la Suisse. Jean-Baptiste Morel

«Il est question d'histoire sociale, environnementale, économique, du genre, des arts»

Véronique Dasen

**D'HUMBERT LE BÂTARD AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DE MONTORGE**

L'Histoire mondiale de la Suisse met en évidence, entre autres, des personnes qui permettent d'incarner les faits. Quels sont les Fribourgeois et Fribourgeoises que les auteurs ont choisis parmi les 120 récits publiés? «Nous avons notamment retenu Humbert d'Estavayer, dit Humbert le Bâtard», raconte Véronique Dasen. «Il participe à l'une des dernières croisades à la fin du XIVe siècle et passe plusieurs années en captivité chez les Turcs. Son blason porte cinq croissants et une devise qui est apparue après son retour: «Allahu akbar». On peut formuler des hypothèses sur leur signification, mais les sources ne permettent pas de trancher. C'est justement une belle histoire parce qu'elle conserve sa part d'énigme.» Ce blason, avec l'inscription de la devise, existe toujours sur le château de Chenaux, «mais il est bien caché», relève l'historienne. Elle évoque aussi les communautés religieuses féminines et le commerce des reliques au XIXe siècle. «À Montorge, ces femmes réalisaient des compositions extrêmement minutieuses autour des reliques et produisaient aussi des fleurs artificielles dont la renommée allait jusqu'à Saint-Pétersbourg. C'est à la fois une histoire religieuse, économique, féminine et transnationale.» SB